Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple

« PARTAGE »

Septembre 2012

« Ne vous souvenez plus d'autrefois,
ne songez plus au passé.

Voici que je fais un monde nouveau :
il germe déjà,

ne le voyez-vous pas ? »
(Is. 43, 18-19a)

RENAISSANCE

Sommaire

- Editorial **4**
Elisabeth LAURENT-SY, présidente

- La vie du mouvement **5**

- **Les rencontres en équipe** **5**
  - Des nouvelles de l'équipe de Colmar - *Françoise VANMOORLEGHEM*
  - Une réunion d'équipe à Paris - *Anne*
- **Une Récollection** **6**
  - Grans - *Simone BRUGIER*
  - Témoignage - *Noëlle*
- **Un temps fort de carême** – *Simone BRUGIER et Monique PATTORET* **7**
- **Quelques suggestions de thèmes à aborder en réunion** **9**
- **Les prolongements dans nos vies** **9**
  - Accueil dans une équipe - *Danielle B.*
  - Le mot d'un accompagnateur diacre - *André HOUTTEMANE*
  - Les vacances
    Paray le Monial - *Véronique*
    Le chemin de St Jacques - *Marie-Paule ERHET*
- **Témoignages de reconnaissance** **12**
  - Merci Père FRECHARD
  - Jubilé du Père Gui CHARLES
  - A Dieu sœur Paul-Dominique
- **Le mot du Père FRECHARD** – aumônier national **14**
- **Partage** **15**

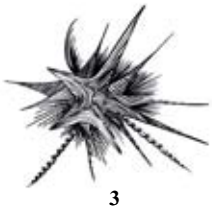
- Vie Spirituelle **16**
- Pour comprendre le nouveau testament - Michèle MARTIN **16**
- Prières **17**
  L'urgent et l'essentiel
  Seigneur, l'été se termine
- La méditation - *Cornélia* **18**

- Humour et sagesse **20**
- Mots d'enfants
- Ubuntu
- Mots d'excuses

- Le coin des livres **22**

- Le carnet **22**

- Le site viesavie **23**



Editorial

Et pourquoi pas moi ? Et pourquoi pas toi ?

2012 égrène ses mois avec ses étapes : le travail, le repos, les événements familiaux, les fêtes… en janvier, on se souhaite une bonne année, une bonne santé et plein de bonnes choses pour ce nouvel an qui commence. En septembre, après le changement de rythme de l'été, la période estivale propice au repos, moment de l'année où l'on essaie de mettre entre parenthèses les tracas, les soucis, où l'on peut souffler et reprendre des forces : voici cette fameuse « rentrée ».

Même si les bancs d'école sont très loin de nous… même si nos enfants ne sont plus scolarisés depuis longtemps… même si l'heure de la retraite a sonné depuis quelques temps, septembre reste pour tous le mois de la rentrée, le mois des bonnes intentions et des grandes résolutions.

C'est pourquoi je dis : Et pourquoi pas moi ? Et pourquoi pas toi ?

En mars prochain lors de notre prochaine assemblée générale qui se déroulera à Montmartre nous allons élire ou réélire des responsables régionales qui vous représenteront lors des rencontres de l'équipe nationale, nous devons aussi choisir une trésorière et nous devons trouver des rédactrices pour PARTAGE. Ces responsabilités sont à la portée de toutes ; il suffit simplement de faire le pas, d'oser. Sans l'engagement de certaines dans ces missions, comment faire vivre le mouvement, comment faire vivre nos équipes locales qui accueillent toutes ces femmes en souffrance face à leur séparation ? Qui peut le savoir mieux que nous ? Personne… car nous avons toutes vécu ce que le mouvement peut apporter, ce que le mouvement nous a permis de devenir… des femmes debout, des femmes qui vont de l'avant, des femmes qui prennent la parole, des femmes qui osent, des femmes heureuses de vivre.

Je confie donc à la prière de tous ces soucis de l'engagement de l'une ou de l'autre pour Renaissance.

BONNE RENTRÉE

Elisabeth LAURENT-SY

Les rencontres en équipe

■ *Des nouvelles de l'équipe de Colmar*

Notre équipe de Renaissance se retrouve au presbytère de l'église Ste Marie de Colmar depuis 2006. Ce temps convivial se prépare auparavant par l'élaboration du menu et la répartition des produits nécessaires. C'est Marie Thérèse, notre cordon bleu qui est maître d'œuvre du repas ! La préparation et le partage du repas ont lieu dans la cuisine du prêtre accompagnateur de l'équipe : Jean-Claude Klotz, qui met à notre disposition avec beaucoup de générosité sa cuisine !!

Ce repas pris ensemble est un vrai temps convivial où chacune partage ce qui a été marquant depuis la dernière rencontre, en présence de Jean-Claude et de Claire Larchères, conseillère conjugale, qui accompagnent notre équipe. Nous sommes en général 6 à 8 personnes.

Nos réunions sont un moment privilégié pour déposer, en toute confiance, sans peur de jugement puisque nous avons une histoire commune, la réalité et les difficultés de notre vie de «femme seule» dans toutes ses dimensions... L'expérience des unes et des autres, ainsi que les questions que nous renvoie Claire, nous permettent de prendre «un peu de hauteur» par rapport à un quotidien parfois difficile.

Nous avons pour chaque soirée, un thème précis qui a été préparé auparavant par une personne de l'équipe avec Claire. Nous avons beaucoup travaillé sur la reconstruction personnelle nécessaire après l'épreuve du divorce. D'autres thèmes ont aussi été abordés cette année : la solitude, l'éducation et la relation aux enfants etc… Nous avons écrit nos témoignages dans le cadre de DIACONIA.

Chaque réunion se termine par un petit temps de prière et de partage de la Parole de Dieu.
L'équipe est ce lieu de fraternité, de soutien et d'amitié dont chacune de nous a besoin, pour pouvoir dire : «malgré ma situation de femme seule, ma vie n'est pas une impasse, je vois s'ouvrir de nouveaux chemins...».

Un grand merci spécialement à Jean-Claude, qui va nous quitter en septembre, appelé à d'autres fonctions dans le diocèse : au fil des rencontres, il nous a permis d'avancer sur notre chemin de reconstruction.

Pour l'équipe,
Françoise VANMOORLEGHEM

■ *Une réunion d'équipe à Paris*

Après un tour de table pour demander des nouvelles de chacun, Marie nous a dit qu'elle traversait un moment très douloureux, elle ne pourra donc pas être à la prochaine réunion.

Quant à moi, ce sont beaucoup de hauts et de bas, si j'ai subi cette séparation je n'arrive pas à comprendre ou à admettre qu'une personne qu'on aime et avec qui on a été marié puisse nous rayer de sa vie comme cela, comme si on n'avait jamais existé, sous prétexte qu'il fait autre chose et a tourné la page… Je ne comprends pas ce comportement. Je n'arrive toujours pas à dépasser cette blessure. On dit que pour s'en sortir il faut faire des activités, sortir, voir du monde ; on se force pour tout, mais il n'y a pas le goût et l'envie de faire les choses, on s'oblige à faire les choses, et c'est très dur. Je m'oblige, je fais l'essentiel seule, car pas d'amis ou connaissances de mon âge avec qui partager ce que j'aimais habituellement faire autrefois. Très vite, l'ennui peut s'installer, je me lasse et me dis « qu'est ce que je fais là », on ne se sent pas à sa place. Voilà pour moi ce qui explique les hauts et les bas.

Nous avons réfléchi aussi sur les textes que le père nous a distribués et comment retrouver une certaine confiance en nous et renaître après une si grande souffrance, comment et où trouver notre béquille pour recommencer à marcher. Quel espoir dans le futur, dans la vie, pour nous ?

La réflexion suivante : Donner et prendre soin des autres, faire attention à l'autre comme on prend soin et fait attention et pense à soi en premier. On prend soin de soi en priorité pour pouvoir prendre soin des autres après. (C'est ce que j'en ai compris et retenu).

Voici les textes de la journée :
- Mt6 : Le vrai trésor, l'œil lampe du corps, Dieu et l'argent, s'abandonner à la Providence.
- Mt9 : Repas avec des pécheurs.
- Mt15: Guérison de la fille d'une Cananéenne.
- Mt8 : La foi d'un centurion.

J'ai retenu, l'œil lampe du corps, qui traduit bien ce par quoi nous passons : si quelque chose en nous souffre, c'est tout notre être qui souffre, et on transmet aux autres cette image. Si au contraire, nous sommes heureux, et que nous allons bien, c'est cette image que nous projetons à l'autre. Toute la difficulté réside à soigner ces grandes blessures et souffrances.

Vers midi nous nous sommes retrouvés pour déjeuner ensemble dans un petit restaurant au bout de la rue, en discutant entre nous de choses et d'autres. Petit moment de convivialité bien sympathique.

De retour et autour d'une tisane, nous avons discuté encore un peu sur la jeunesse, les liens entre individus et entre parents et enfants et la reconnaissance de l'être.

- Le lien spécifique entre deux personnes, c'est l'alliance.
- Les jeunes sont trop avides de se mélanger pour pouvoir s'unir.

Puis nous avons fini de préparer la messe et les chants, et après la célébration et ce moment de partage, nous nous sommes dit au revoir.

Anne

Récollection du Grand Sud à GRANS

■ ***Galères de la vie, écueils et traversées pour aborder, avec le Christ, à un nouveau rivage***

Les 24 et 25 mars 2012, treize femmes de la région Grand Sud, dont quatre grenobloises, ont participé à la récollection animée par le Père Gui Charles, aumônier régional, à Grans, près de Salon de Provence. Le thème de cette rencontre était : « Galères de la vie, écueils et traversées pour aborder, avec le Christ, à un nouveau rivage. »

• Exposés

Le Père Gui Charles nous a présenté la Bible comme une collection pour une symbolique traversée de la vie à partir « d'histoires d'eau » : Noé et son arche, Abraham et les « matriarches », Moïse et l'Exode avec le passage de la Mer Rouge et du Jourdain, Job, Jonas jeté à l'eau, Jésus baptisé par Jean Baptiste au bord du Jourdain, les femmes au bord de l'eau ou au bord de leur vie, Jésus et Marie à la traversée de la vie, de la mort vers la vie.

Nous a été posée cette question : « Et pour vous, quelle pâque traversée ? » La Bible est un livre de vie ouvert par l'Esprit de Dieu, un livre de vie pour nous.

« Femmes, vous avez vibré à l'amour…, vous vous êtes embarquées pour la vie. » Ont été évoquées Rebecca, Rachel, Ruth, leurs parcours vers l'amour ne sont pas sans problème. « Cette soif d'amour criée dans le Cantique des Cantiques pour un bonheur exaltant… mais aussi fait de recherche, d'attente et de dialogue où l'amour est fort et comme un feu. »

La désillusion, la trahison, la perte de l'espérance et de l'amour sont arrivées ; comme Job vous vous êtes retrouvées seules. C'est dans l'humilité et la remise à Dieu que Job a retrouvé la paix.

Après cette épreuve, cela a été peut-être, comme pour Noé, un « sauve-qui-peut » pour sauver ce qui pouvait l'être, et des tentatives pour se reconstruire, avec des risques de fuite en avant et des désillusions semblables à celles vécues par Jonas.

Les épreuves affectives, professionnelles sont comme un exode. Petit à petit apparaissent des repères nouveaux, une montée spirituelle (comme au Sinaï), une espérance, une nouvelle vie à conquérir.

Jésus a évangélisé à partir de la vie des femmes qu'il a rencontrées : la femme adultère, la Samaritaine, Marie de Magdala, la femme de la rue qui fait l'onction. Il leur a redonné leur dignité ; de certaines il a fait des témoins. Ce sont les femmes qui, les premières arrivées au tombeau, ont été les premiers témoins de sa résurrection.

« Jésus nous emmène vers la découverte de l'Amour sauveur et indéfectible de Dieu pour nous. »

« Le Christ est créateur de vie, là où nos forces nous abandonnent… Jésus, comme à Pierre s'enfonçant dans les flots, vient tendre la main aux naufragés de l'existence. » (Véronique Margron)

• Carrefours

Les exposés de samedi et dimanche ont été suivis par des carrefours où nous avons pu échanger sur les questions suivantes :
- Depuis votre séparation, qu'est-ce qui vous a aidé à gérer le quotidien ?
- Dans quelle mesure la foi, le soutien des sacrements, peut-être la redécouverte de l'évangile et de la prière ont-ils contribué à reprendre pied dans la vie ?
- Quelle place y a tenu Renaissance ?

• Soirée festive

Le samedi nous avons eu une soirée festive, avec remise de cadeaux, chacune en ayant apporté un, avec histoires drôles et lecture d'un conte par Michèle Neveu.

• Messe

Dimanche matin nous avons prié ensemble à la messe au cours de laquelle nous avons gestué l'évangile du jour : Jn 12,20-33 (la gloire et la croix).

1 - Nous sommes groupés : nous nous invitons en nous touchant à l'épaule.
2 - Nous faisons un signe pour regarder vers Jésus : ouvrir nos yeux et nos cœurs.
3 - Dans la souffrance nous creusons le bas de notre corps, alors qu'il faut creuser son cœur en soi-même .
4 - Pour cela nous nous invitons à suivre Jésus en faisant la chaîne, en ronde autour de l'autel.
5 - Ensuite, tassés en groupe, écrasés par l'épreuve, nous regardons
6 - la croix lumineuse de la transfiguration tout en levant les bras
7 - en croix, en signe de victoire.

Nous avons chanté « Si l'espérance t'a fait marcher », « C'est toi Seigneur le pain rompu » et « Peuple de l'Alliance ». Cela a été un temps fort de communion.

Au terme de cette rencontre, Sabine Bladier nous a donné des informations, puis chacune des équipes a donné des nouvelles.

Un grand merci à Sabine Bladier et à son équipe pour l'excellente organisation de ce séjour (avec en prime un soleil radieux!) Un très très grand merci à Gui (qui fête cette année ses quatre-vingts ans et les cinquante ans de son sacerdoce) pour nous avoir, une fois encore, donné ce temps précieux de questionnement sur le sens de la vie (où mettons-nous notre vie ? qu'est-ce que je deviens et qu'est-ce que je deviens avec les autres?) , temps vivifiant de ressourcement et d'espérance.

Simone BRUGIER

■ *Première récollection à Grans... une expérience réussie : Témoignage*

Pour des raisons familiales (procédure de divorce longue et chaotique) puis professionnelles (nuits de garde auprès d'une personne âgée), un éloignement même minime de mon domicile n'était guère possible. L'horizon s'étant enfin dégagé, c'est avec sérénité et joie que j'ai répondu « présente » cette année à l'invitation de nous rendre à Grans.

Le départ de Grenoble a eu lieu samedi 24 mars au matin, par un soleil radieux et en bonne compagnie : Simone notre conductrice chevronnée, Françoise, Sabine et moi-même. Sans aucun encombrement sur le trajet, le temps a passé en « causette ». Et c'est avec une ponctualité d'écolières que nous sommes parvenues au Domaine de Petite.

J'ai été aussitôt saisie par le charme suranné du lieu. Après la visite de nos chambres, le pique-nique à l'ombre d'un arbre a été apprécié autant pour apaiser nos estomacs que pour faire connaissance. Le Père Gui Charles à lui seul vaut le voyage avec sa verve et son accent ! Au passage, je salue courtoisement et fraternellement ce prêtre aumônier au long et généreux parcours.

Les enseignements, les carrefours entre nous, la messe dominicale avec lecture gestuée de l'évangile ainsi que les repas conviviaux ont été le prolongement d'un désir commun de se retrouver ensemble, paisiblement, autour de Notre Seigneur. J'ai pu constater chez toutes mes nouvelles camarades présentes une chaleureuse empathie et une volonté de vivre malgré les « galères » de nos vies conjugales passées.

En reprenant les mots de Gui Charles, je souhaite, pour chacune, qu'avec le feu de notre foi, notre vie prenne un autre rythme, apaisé et confiant.

Noëlle

L'homme et la femme dans la Genèse

■ *Temps fort de Carême des deux équipes de Grenoble*

Le 16 mars 2012, quatorze femmes des deux équipes de Grenoble se sont retrouvées en présence de Philippe Moignet, prêtre modérateur de notre paroisse, pour réfléchir et partager sur le thème de la place de la femme dans la Genèse, en particulier dans la création (Gn 1 et 2). Puis le dîner a été partagé.

Nous avons travaillé d'après la traduction d'André Chouraqui, qui peut surprendre mais qui a l'avantage d'être très proche du texte hébreu original. La lecture qu'en fait Marie Balmary, (psychanalyste), a été aussi prise en compte.

1 - Gn 1,24-31 Extrait du premier récit de la création

Observons les personnes grammaticales employées dans ce texte :

« Elohim dit » (v 20) : 3° personne du singulier ;

« Fructifiez … » (v 22) : 2° personne du pluriel ;

« Nous ferons Adam … » (v 26) : 1° personne du pluriel, **Dieu est pluriel** ;

« Je vous ai donné … » (v 29) : 1° personne du singulier ;

Pas de 2° personne du singulier *« tu »* ; « tu » renvoie à une relation de face à face.

« Elohim fait le vivant de la terre » (adama) (v 25). Il fait *« Adam-le glébeux- (…) Elohim crée le glébeux » (v 27),* **un seul être**.

« A la réplique d'Elohim il le crée, mâle et femelle il les crée » (v 27). Jamais on ne parle d'homme ou de femme. Et puisque Dieu les crée masculin et féminin à sa réplique, ceci signifie que **Dieu est masculin et féminin.**

2 - Gn 2,5-25 Extrait du deuxième récit de la création

Il n'y a pas encore de vie sur la terre ; (v 6) la terre est fécondée par l'eau *« une vapeur monte de la terre ». « Elohim forme le glébeux-Adam, poussière de la glèbe-Adama. Il insuffle en ses narines haleine de vie : et c'est le glébeux, un être vivant »* (v 7), toujours un seul être, non différencié.

Puis Dieu crée un jardin et y met le glébeux (v 15). Au verset 16 apparaît le tu : *« tu mangeras, tu ne mangeras pas… ».* Dieu donne une consigne : *« tu ne mangeras pas de l'arbre … »* (v 17).

Mais tout n'est pas bon : *« il n'est pas bien pour le glébeux d'être seul »* (v 18). Donc Dieu crée les animaux, terrestres et célestes. Le glébeux les nomme, une façon de mettre la main sur eux. Mais (v 20) *« il n'avait pas trouvé d'aide contre lui »* c'est-à-dire « près, tout près, comme blotti contre. »

Alors au verset 21 Dieu innove ! Il *« fait tomber une torpeur sur le glébeux »* : nouvel acte de séparation ; il prend une de ses côtes (plus ou moins « le côté »). Il *« bâtit la côte en femme. »* Il n'y a pas d'inégalité, elle est tirée de ce glébeux, l'homme a besoin de réciprocité. *« Il la fait venir vers le glébeux »* : Dieu les présente l'un à l'autre.

Alors (v 23) le glébeux dit : *« Celle-ci, cette fois, c'est l'os de mes os, la chair de ma chair ».* C'est alors qu'apparaît le mot femme : ***isha*** - c'est le glébeux qui la nomme - avant le mot homme : ***ish*** : *« oui de l'homme – isch – celle-ci est prise. »* L'homme n'existe en tant qu'individu que quand la femme est là, c'est en la voyant qu'il devient homme.

3 - Les lectures de ces textes sont nombreuses et souvent éloignées de l'original.

La création de l'homme et celle de la femme sont différentes pour favoriser la relation, le dialogue. Il faut qu'il y ait cette **différence**. Ce qui me permet d'exister, c'est d'être différent ; si je refuse cette différence, je me nie aussi. La femme est un autre être avec qui parler. Le glébeux était non conscient. (D'ailleurs il ne parlait pas !)

D'après Marie Balmary, dans le premier récit, homme et femme sont tirés du « nous » divin ; dans le deuxième récit, où le mot *femme* apparaît avant le mot *homme*, elle est à son côté, son égale. Homme et femme adviennent ensemble, l'un par l'autre. C'est l'**égalité** totale entre les deux, il n'y a aucune supériorité de l'un sur l'autre.

L'homme seul n'est pas à l'**image de Dieu**. C'est l'un avec l'autre qui est image de Dieu. Nous avons tous quelque chose de Dieu, homme et femme ensemble. « L'homme et la femme portent chacun un des deux atomes qui constituent la molécule de divinité qui est en eux » ont écrit Josy Eisenberg et Armand Abecassis dans leur livre : *A Bible ouverte, la Genèse ou le livre de l'homme*.

Dieu crée d'abord un jardin. Éden évoque les délices, la volupté. Le glébeux y est placé pour le garder, c'est-à-dire pour **garder le bonheur**. Mais dans ce jardin il y a l'**interdit**, au niveau de ce que l'on mange. **Manger** c'est assimiler. Ce que je mange devient moi. (Pourquoi mangeons-nous le corps du Christ ? Parce que comme nous devenons ce que nous mangeons, nous sommes son corps). La lecture psychanalytique y voit l'interdit de « manger » l'autre, celui qui est différent de moi et qui me permet d'être moi-même. La différence est fondamentale pour que nous existions. Etre tous dans le même moule, c'est dangereux, cela donne des idéologies totalitaires (Babel). C'est après la création de cet interdit que Dieu crée cette différence.

Ce que Dieu a fait, il l'a fait bon, par amour : (Gn 1,31) *« Elohim voit tout ce qu'il a fait, et voici : un bien intense ».* **Nous sommes appelés au bonheur**. Nous sommes créés pour le bonheur, qui vient de la relation. Et pour Jésus la femme est l'égale de l'homme. La rencontre au puits (la samaritaine) signifiait dans

la tradition la rencontre amoureuse. Jésus rend à la samaritaine sa dignité de femme.

Prenons le temps de nous redécouvrir aimés de Dieu. La volonté du Christ a été d'aimer jusqu'au bout. Nous croyons que chacune d'entre nous a réalisé qu'homme ou femme, Dieu nous aime d'un amour incommensurable. A nous d'accueillir cet amour et d'en vivre en aimant tous ceux que nous côtoyons.

Simone et Monique

Références bibliographiques :

A Bible ouverte, la Genèse ou le livre de l'homme, de Josy EISENBERG et Armand ABECASSIS, Albin Michel.

La divine origine, de Marie BALMARY, Livre de poche Biblio.

Les femmes de l'Évangile, de France QUERE.

Nous pouvons rappeler aussi l'étude de Michèle MARTIN dans Partage de mai 2012 sur la Genèse.

Quelques suggestions de thèmes à aborder en réunion

- Le bien-être – comment se faire plaisir - être un bon compagnon pour soi – cultiver notre jardin
- S'aimer soi-même – l'estime de soi – m'aimer telle que je suis
- L'espérance
- Dans les bouleversements de ma vie, quelles sont les valeurs auxquelles je tiens le plus ?
- La solidarité – s'éveiller aux autres
- Le besoin de reconnaissance
- La Paix : Grâce à notre foi et au cœur de nos vies, où trouvons-nous des sources de Paix ?
- Comment vivre en paix alors qu'on est blessé par le passé et obsédé par l'avenir ?
- Faut-il tout oublier pour se reconstruire ?
- La solitude
- La beauté ou la richesse de la vie ou joie d'être vivante
- Femmes divorcées d'hier et celles d'aujourd'hui
- Le couple (ce qui le fait durer, ce qui le conduit à la séparation)
- Comment vivons-nous les évènements familiaux ?
- Faire son deuil
- La colère
- Le lâcher-prise
- Comment se détacher et se protéger ?
- Nos peurs – comment les exorciser – comment les traverser – éléments positifs, négatifs
- Émerveillements
- L'argent
- Savoir dire oui, apprendre à dire non
- Ce que notre situation de femme séparée ou divorcée a apporté de positif dans nos vies -ce à quoi j'ai dû renoncer ou quitter pour en arriver là
- La souffrance et le malheur, pourquoi ? Dieu est-il injuste ?

Les prolongements dans nos vies

■ ***Accueil dans une équipe : Témoignage***

Agée de 69 ans, retraitée depuis plusieurs années, partagée entre quelques activités et la présence de mes trois petits enfants lors des vacances scolaires, ma vie s'égrenait paisiblement.

Mais depuis trois ans environ je faisais difficilement face à un harcèlement moral intermittent de la part de mon époux.
J'attribuais ce comportement, qui n'était jamais apparu au cours de nos 42 précédentes années de mariage, à un éventuel état dépressif.
J'ai patienté tant bien que mal, disons plutôt mal, mais n'en faisant rien paraître jusqu'au 17 Avril 2011, date à laquelle mon époux m'a annoncé qu'il demandait le divorce, invoquant les mêmes motifs, totalement erronés, explicités lors de son harcèlement.

Au bout de 45 ans de mariage, je me retrouvais désemparée, mais j'ai accepté, certes avec beaucoup de difficultés, cette décision qui mettait fin à une relation particulièrement destructrice pour moi et que j'avais crue, à tort, récupérable.

Cette décision s'avérait d'autant plus difficile, car pour moi, le sacrement du mariage est indissoluble et la famille essentielle et pérenne.

Dire ma souffrance à mes proches s'avérait très difficile : plus de dialogue avec ma mère, âgée de

90 ans, atteinte de démence sénile, difficile avec ma sœur, mon père, mon fils et ma belle fille particulièrement « secoués » par cette annonce.

Je me suis alors tournée vers le Père Carli qui avait eu en charge, 30 ans auparavant, la paroisse où mon fils avait fait sa communion solennelle.
Après quelques démarches, j'ai pu le trouver et je l'ai rencontré assez rapidement.
Il m'a écoutée longuement avec beaucoup d'empathie, m'a encouragée dans le chemin difficile que j'avais à parcourir, m'a proposé de venir à la prochaine réunion du Groupe Renaissance qu'il accompagnait depuis plusieurs années.

Voilà plus d'un an que je me rends régulièrement à ces rencontres mensuelles, où je trouve d'autres femmes séparées ou divorcées avec des épisodes de vie assez, voire plus douloureux parfois que les miens, y compris avec leurs enfants. Le groupe m'a accueillie avec compassion et chaleur.

Les échanges avec les participantes me permettent de mieux accepter cette grande souffrance, de faire une meilleure analyse de ma situation. Ils m'apportent un soutien psychologique, ce qui m'a permis en particulier, comme je le souhaitais, de quitter au plus tôt le domicile conjugal.
Ils contribuent peu à peu à la récupération d'une certaine confiance et d'une sérénité qui me permettent parfois à mon tour de soutenir bien modestement les autres participantes en difficulté.

Entre les réunions, quand les moments de « déprime » me submergent, je relis les articles de Partage qui apaisent ma souffrance, si bien analysée par Marie-Françoise (dans les assises de la famille à Montpellier Renaissance Méditerranée avril–mai 2011). En effet la famille, notre famille que nous avions construite à deux, puis trois, n'existera jamais plus.

A ce jour, soit plus d'un an après « ce tsunami » psychologique que j'ai dû affronter, je me reconstruis peu à peu grâce à ma famille, mes trois petits-enfants, mes amies, mais surtout grâce au groupe de Renaissance par les échanges, la présence du Père Carli, toujours bienveillant et pertinent dans la conduite de ces échanges, par les messes en communion.

Renaissance a été pour moi un moteur essentiel pour reprendre confiance en moi, en la vie, et accepter de repartir.

Danielle B

■ *Le mot d'un accompagnateur diacre*

Mon coup d' coeur dans la démarche «Diaconia 2013», que nous sommes appelés à vivre ensemble... appel de l'Eglise de France à élargir notre réflexion sur le service de la charité, l'annonce de la parole de Dieu et la célébration des sacrements.

«Si je suis au milieu de vous... diacre... marié à Eliane, c'est aussi au nom de l'Evangile.

Etre attentif à tous les petits signes qui me disent que nos rencontres (malgré nos détresses, nos insuffisances, nos difficultés même) sont une source pour puiser du «punch», pour être debout dans nos vies fragilisées et dans une Eglise qui se veut accueillante mais qui parfois est humiliante. C'est notre Eglise à la fois grande et fragile comme chacun de nous.»

André Houttemane, diacre
accompagnateur de l'équipe d'Armentières

■ *A Paray le Monial : témoignage*

Vivre quelques jours avec d'autres pour parler de ma foi et prendre du temps pour prier…
Voilà ce que je recherchais pendant ce temps de vacances.
Je me suis retrouvée dans une session d'une semaine à Paray-le-Monial durant le mois de Juillet 2011. Belle expérience !
- 5 jours d'enseignements, de partage dans un groupe de parents seuls, d'écoute, de prières et de louanges.
- 5 jours pour écouter ce que Dieu avait envie de me dire dans ma vie.
- 5 jours pour célébrer avec les chants très joyeux de Paray et toute une communauté de chrétiens qui montre qu'on n'est pas seul à partager cette foi.
- 5 jours au cœur des vacances pour mettre ma vie sous le regard du Christ.

Véronique.

■ *Sur les chemins de Saint-Jacques...*

J'ai eu la chance de réaliser un vieux rêve : marcher sur les chemins de Saint-Jacques, avec des amis eux aussi retraités. Etant tous alsaciens, nous avons commencé en juin 2011 par un périple de 6 jours sur le chemin d'Alsace, de Kaysersberg (d'où je suis originaire) à Belfort, pour tester nos capacités physiques à la marche en portant notre sac à dos .
Ce fut une découverte de vivre ainsi au contact de la nature, traversant vignobles, champs et prés aux mille fleurs, ou passant dans une forêt égayée par des chants d'oiseaux !

Rassurés par cette première expérience, nous sommes repartis en septembre 2011 pour un deuxième périple de 8 jours sur le chemin de Bourgogne, de Sampans près de Dole jusqu'à Taizé. Alors a commencé la vraie aventure, celle qui nous a fait découvrir un chemin d'humanité, où ce qui compte c'est l'amitié et l'entraide entre nous, mais aussi les rencontres en marchant ou dans les gîtes, le soir. Que d'échanges intéressants lors d'excellents repas partagés avec d'autres marcheurs ! Des liens se sont noués avec des allemandes - entre autres - qui se rendaient aussi à Taizé.

A part le vignoble bourguignon, où nous avons traversé des villages aux noms si réputés comme Pommard, Meursault ou Mercurey, le meilleur souvenir est le fait de marcher le long de la Saône ou du canal de Bourgogne, en laissant s'envoler nos pensées, comme cette eau s'écoulant paisiblement à nos côtés ; alors j'ai pris conscience que s'ouvre à moi un espace infini où ma liberté enfin respire !

Finalement, la montée au village de Taizé a été à la hauteur de notre espérance : en ce carrefour où se rencontrent tant de jeunes de tous pays, nous avons été plongés dans l'ambiance en échangeant par petits groupes sur le thème « Indignation : passivité ou engagement ? » -in english please- !

Et surtout, comment ne pas oublier la veillée de prière et de chants dans l'église de la Réconciliation, avec 400 jeunes et une quarantaine de moines, témoins visibles de l'invisible Présence ?... Ainsi nous nous sommes rendus compte que les marcheurs que nous étions sont devenus des pèlerins.*

C'est bien ainsi que nous avons abordé le troisième périple en mai dernier : 10 étapes sur la voie la plus ancienne du chemin, la Via Podensis, du Puy à Conques.

La messe d'envoi, à 7h du matin en la cathédrale du Puy, a permis à la soixantaine de pèlerins de toutes nationalités présents ce jour-là, de nous réunir sous le regard bienveillant de St Jacques, avant de s'engager sur ce chemin intérieur qu'est la marche, où chacun est libre face à lui-même et face à Dieu. Marche qui fut si agréable les premiers jours, entre les fleurs printanières et le chant du coucou et des grillons, mais qui s'est transformée en véritable épreuve sous des averses de pluie incessantes pendant trois jours : les sentiers de l'Aubrac sont devenus des ruisseaux où nous pataugions dans l'eau et la boue, le gué était à franchir sur un tronc d'arbre sous peine de tomber dans l'eau, et les pâtures n'étaient plus qu'une mer de jonquilles... même les élégantes vaches au pelage roux et aux yeux noirs avaient l'air bien désolées de nous voir ainsi trempés !

Ce fut le véritable baptême des pèlerins que nous étions à présent ; heureusement les nombreuses croix et chapelles côtoyées sur le chemin nous ont rappelé que depuis des siècles, d'autres pèlerins ont passé par là et sont rentrés apaisés et heureux !

Tous nos maux se sont envolés lors de la descente plutôt raide sur Conques, où peu à peu se découpent le clocher et les tours de l'abbatiale, qu'apparaissent les maisons de pierre accrochées à flanc de montagne ; les ruelles pavées écrasées de soleil nous accueillent pour nous conduire vers le joyau qu'est l'abbatiale Sainte Foy, avec son tympan du jugement dernier datant des 11e et 12e siècles : un pur émerveillement !

Nos genoux en compote ne nous portaient plus, mais nos cœurs étaient en fête, car notre but était atteint ; après un bon repas partagé avec la centaine de pèlerins présents ce soir-là, nous nous sommes rendus aux complies , suivies d'une explication du tympan et d'un son et lumière de toute beauté à l'intérieur de l'abbatiale : ce fut un moment d'une rare intensité, que j'ai eu le plaisir de partager avec... Monique Pattoret, de passage à Conques ce soir-là... hasard ou Providence?

« Ce n'est pas nous qui faisons le Chemin, c'est le chemin qui nous fait. »

Marie-Paule EHRET

**** Le frère de Madame Nys-Mazure est membre de la communauté de Taizé.***

Témoigages de reconnaissance

■ *Merci Père Fréchard*

Je me souviens de votre arrivée dans la vie de Renaissance, de vos premiers weekend avec l'équipe nationale. Il vous a fallu prendre votre place dans ce groupe de femmes toujours heureuses de se retrouver et donc promptes à bavarder, à se raconter, à rigoler. Votre belle voix grave a su peu à peu se faire entendre dans le concert de nos discussions.

Toujours d'humeur égale vous nous avez écoutées patiemment. Dans nos tours de table vous partagiez avec nous les soucis et les joies des équipes locales que nous représentions. Vous vous êtes investi dans la préparation des deux derniers congrès en nous aidant dans le choix des thèmes, des intervenants, et vous y avez participé activement.

A l'heure où j'écris ces lignes je ne connais pas encore le nom du prêtre qui sera désigné pour vous succéder mais je sais que vous avez œuvré dans la discrétion pour prendre des contacts avec des « futurs possibles aumôniers » dans le souci de servir le mouvement jusqu'au bout de votre mission.

Pour tout cela, c'est avec beaucoup d'affection qu'au nom de toutes les femmes de Renaissance je vous dis merci pour votre présence attentive à toutes et à tous, merci pour ces six années de participation à l'évolution et à l'histoire du mouvement.

Elisabeth LAURENT SY

■ *Jubilé du Père Gui Charles : 50 ans de sacerdoce*

Merci Gui…

Bon pied, bon œil, Gui a été à l'origine du mouvement Renaissance de Montpellier, et c'est à ce titre que nous lui exprimons notre reconnaissance.
Il a donc vu défiler une « ribambelle » de femmes accablées par la séparation. Avec beaucoup de tact et de compréhension, il a toujours su, par les paroles prodiguées, les encourager et les aider à se remettre debout ! Sa présence continue et chaleureuse a été pour beaucoup de femmes une vraie main tendue de l'Eglise, une possibilité d'espérer, d'aimer et de renaître.
Il est de surcroît aumônier régional de Renaissance et chaque année, il organise une récollection qui réunit toutes les femmes du Grand Sud : de Nice Monaco jusqu'à Perpignan, en passant par Toulouse, Lyon et Grenoble. Chaque week-end était un moment précieux, grâce à son enseignement profond, riche et complet. C'était aussi l'occasion de se retrouver et de passer un moment très convivial, riche en émotions, où explosaient souvent rires, joies et pleurs…
Gui aussi a été à l'origine de « la feuille de chou » Provence Méditerranée qui donnait la possibilité aux différentes équipes de transmettre des nouvelles et des informations.
Gui nous a invitées plusieurs fois à venir lui rendre visite dans sa maison des Cévennes, où au printemps nous contemplions sa belle collection d'iris et à l'automne nous mangions des châtaignes grillées.
Près de Montpellier, dans le petit village de Pouzols, où il a soit disant pris sa retraite, nous lui rendons visite et dans son jardin, où il collectionne aussi « des succulentes », nous avons fait de bons repas à l'ombre de l'abricotier.
Le 10 juin 2012, une grande messe concélébrée par dix prêtres à Notre Dame du Dimanche a réuni une grande foule, malgré la pluie intempestive, pour fêter 50 ans de sacerdoce. Cette belle Eucharistie, très fervente et accompagnée de beaux chants a été suivie d'un bon repas convivial au cours duquel Gui a soufflé ses 80 bougies !
Nous souhaitons à Gui de continuer toutes ses activités et espérons qu'il pourra « entendre » encore longtemps les femmes de Renaissance.

Chantal GRANIER
Equipe de Montpellier

Je connais Gui Charles depuis mon entrée à Renaissance en 1981. Il a été présent presque à toutes les récollections et congrès. Il était très ami avec le Père Henri Buisson, fondateur du Mouvement.
Il est très agréable, plein d'humour, de joie et de bonheur. Il a souvent animé le programme des rencontres.
A notre dernière récollection à Grans, il rajeunissait en nous annonçant qu'il allait avoir 80 ans et 50 ans de sacerdoce.
Il nous montre toujours l'album des photos et rencontres dont il est si fier.

Sabine, Grenoble

■ ***A Dieu***
A la mémoire de Sœur Paul-Dominique Giraud

Décédée le 12 juin dernier, à l'âge de 99 ans, Sr Paul-Dominique laisse un sentiment de profonde reconnaissance à son égard chez toutes les femmes de Renaissance qui ont eu la joie de la rencontrer et de la connaître.

Elle a joué un rôle majeur dans la fondation du Mouvement à Grenoble, aux côtés de Marie-Aimée Bénistant, de Sr Denise Thouvard et du Père Buisson dans les années 1953-1954, sous le nom de Groupement chrétien de femmes séparées-divorcées. Il a fallu attendre 1969 pour la reconnaissance du Groupement par l'Eglise, et son intégration dans la Pastorale familiale.

Avec sa communauté des petites Sœurs de l'Assomption, Sr Paul-Dominique œuvrait au service des malades, des humbles, des familles populaires. Leur maison s'ouvrait aux amies du groupe de femmes séparées ou divorcées et les Sœurs prenaient en charge les enfants pendant que leurs mamans participaient à leur réunion dans la tranquillité.

Lorsqu'un deuxième groupe s'est constitué à Grenoble, Sr Paul-Dominique a accepté d'en prendre la responsabilité. La qualité de son accueil, de son écoute, sa compréhension des situations exposées lui méritaient toute confiance. « Avec elle, nous pouvions parler de tout ». Elle a ainsi réconforté, encouragé, fortifié la foi et l'espérance de celles qui lui confiaient leurs peines et leurs joies .

Au Congrès de 1994 qui a fêté le 40ième anniversaire de Renaissance à Grenoble, Sr Paul-Dominique était présente. Dans son intervention, elle a évoqué toutes ces « années de partage, de peines et de joies, de rencontres, d'amitiés et de prières, en bousculant les portes de l'Eglise qui, souvent, ne comprenait pas : le grain semé en terre porte beaucoup de fruits ! ».

Nous pouvons rendre un fervent hommage à la belle fidélité au Mouvement dont elle a fait preuve jusqu'au bout de sa vie. Elle a souvent gardé dans la simplicité et la discrétion des liens d'amitié avec celles qu'elle avait accompagnées. Malgré le grand âge survenu, elle réussissait encore à écrire des lettres imprégnées de bienveillance et de fraîche mémoire. Elle comptera pour nous comme un témoin de la foi, du service fraternel sur la route de femmes du Mouvement qu'elle a contribué à faire « renaître », en les aidant à se reconstruire pour une vie nouvelle.

Nous sommes sûres que près du Seigneur, elle continue de prier pour les femmes de Renaissance. Que le Seigneur la comble de sa plénitude et de sa paix et qu'Il garde en nous sa mémoire vivifiante.

Françoise, Sabine, Marie-Thérèse (Grenoble)

Dès son arrivée à Paris à la maison de retraite, rue Violet, sœur Paul-Dominique a pris contact avec l'équipe de Renaissance. Ce groupe qu'elle a soutenu depuis le début en 1954.

Présente à toutes nos rencontres jusqu'à l'an dernier, et ces derniers mois ne pouvant plus venir (99 ans et quelques vertiges), elle suivait, grâce à de nombreuses conversations au téléphone, la vie de Renaissance, s'informant sur les nouvelles venues, les intégrant dans sa prière, nous faisant part de ses lectures, principalement en ce qui concerne les divorcés.

Chaleureuse, attentive à nos difficultés, cherchant dans les évangiles, livre qu'elle avait toujours avec elle, la parole la plus adaptée pour réconforter et soulager les souffrances exprimées, nous ramenant toujours à l'essentiel : la tendresse de Dieu pour tous.

En « union de prière », une phrase souvent entendue de sa part, et aujourd'hui d'une actualité éblouissante. Tu es avec nous, grande sœur, dans l'écoute, l'accueil que nous offrons aux femmes blessées.

Sœur Paul-Dominique « Pauldo », merci de nous avoir fait partager ton espérance. Nous comptons encore sur ton soutien, par ton intercession, pour chacune d'entre nous et pour l'avenir de Renaissance. Nous avons en toi une grande amie près du Seigneur.

L'équipe de Paris

Le mot du Père FRECHARD, aumônier national

Chères Amies de Renaissance,

Le terme de mon mandat est proche, je cesserai d'être l'aumônier national de Renaissance le 31 août. Ce n'est pas une surprise, c'était certain depuis trois ans. Il me revient donc de vous saluer toutes ainsi que les fidèles aumôniers de vos équipes.

• Votre Accueil

Je voudrais revenir un instant sur les conditions de mon arrivée à Renaissance. Peut-être dois-je cela à mon prédécesseur, Monseigneur Léon SOULIER, évêque émérite de Limoges. Il était alors aumônier des Clarisses de Millau, dans l'Aveyron. Les rencontres du bureau de Renaissance ayant lieu à Montmartre, rejoindre Montmartre était pour lui une expédition, une seconde de rentrer à Millau. J'ai beaucoup admiré la qualité de son accueil, sa fidélité et sa discrétion durant les réunions. J'ai essayé de mettre mes pas dans les siens.

Il y a six ans, j'étais recteur de la basilique du Sacré Cœur, et j'habitais à Montmartre, juste en face du Prieuré Saint Benoît où se tiennent les rencontres du bureau, je n'avais donc que la rue (privée) à traverser pour accéder au Prieuré. J'ignore si ce fut le critère déterminant qui m'a valu d'être désigné pour exercer mon ministère auprès de vous. Quoi qu'il en soit, je rends grâce à Dieu.

L'accueil des membres du bureau a été aussi cordial. Michèle MARTIN était une présidente fraternelle, Marie-Rose SOLANA une secrétaire exacte et enjouée, etc … Nous avons vécu ensemble les successions diverses, les changements des responsables des régions, avec la joie de découvrir d'autres membres, d'autres visages de Renaissance. J'ai été le témoin admiratif du climat de service qui a toujours présidé à ces changements quels qu'ils soient, jusqu'à la désignation d'Elisabeth LAURENT inclusivement. Bravo ! J'ai toujours été heureux des moments joyeux de nos rencontres.

• Ce que vous m'avez appris

Durant plus de cinquante ans de vie sacerdotale, j'avais rencontré un certain nombre de foyers, parfois pendant plusieurs dizaines d'années, surtout dans le cadre des Equipes Notre Dame. Bien sûr, j'avais rencontré des veuves âgées ou jeunes, des femmes abandonnées, divorcées… Vous m'avez appris le caractère spécifique de la rupture du couple, comme le dit le sous-titre de Renaissance. J'ai pris une conscience plus aigüe de votre souffrance : le lien très fort établi avec votre conjoint par le mariage, sur tous les plans de votre vie, a été rompu. Sans espoir de revivre. On peut se rompre un membre, plusieurs, avec des souffrances certaines, mais avec l'espoir fondé de récupérer la liberté de ses mouvements. L'épreuve de la rupture, elle, est vive et durable.

Sans oublier les conséquences multiples qu'entraîne cette nouvelle situation, pour vous-mêmes, vos enfants, votre environnement… Je n'ai pas vécu votre épreuve, certes. Qui pourrait ne pas partager ce qui affleurait assez souvent dans un échange, une conversation, un silence parfois.

• Renaître

Votre volonté de vivre quand même et de ne pas vous laisser anéantir par une telle épreuve, cela aussi vous me l'avez appris, plus encore que la Réalité de votre épreuve. C'est ce qu'exprime le nom du mouvement RENAISSANCE. Ce n'est pas une décision temporaire, sur un point particulier. Non ! C'est la décision permanente qui donne son sens à tout ce que vous vivez désormais, une ligne de force où vous puisez l'énergie indispensable pour vivre seule désormais tous les aspects qui constituent votre vie nouvelle : sur le plan matériel pour survivre, et assurer la vie et la croissance de vos enfants, pour mener une vie sociale indispensable de manière lucide, réaliste, toujours ouverte à la joie et au partage de la peine autour de soi.

• Votre souci des autres femmes séparées

Vous êtes parvenues à sortir la tête hors de l'eau. D'autres femmes, elles sont de plus en plus nombreuses actuellement, vivent l'épreuve que vous avez vécue avant elles. Vous êtes disponibles à les accueillir, à leur tendre la main pour éviter l'enlisement redoutable. Le but de RENAISSANCE est justement de prêter main forte à celles qui se trouvent dans la situation que vous avez connue et dont vous êtes sorties grâce à l'aide fraternelle rencontrée, précieuse et disponible de celles dont vous êtes devenues les amies.

• Votre esprit chrétien, votre foi

Votre foi chrétienne a été pour vous un soutien puissant. Votre vie était déjà chrétienne, votre éducation souvent, surtout votre mariage célébré à l'église avec solennité vous assurait de la solidité du lien établi par votre engagement réciproque et la bénédiction de Dieu qui est Amour.

La rupture de ce lien sacré a bouleversé le socle sur lequel vous aviez mis votre joyeuse espérance et engagé vos forces neuves. Tant d'énergie déployée pour aboutir à ce désastre ! La réponse de la foi n'est pas immédiate. Votre foi aussi a dû se construire, se re-construire pas à pas. Redécouvrir que tout amour n'était pas mort, qu'il était le signe discret de la présence de Dieu à vos côtés. Oh ! pas de miracle en ce domaine comme en tant d'autres. C'est jour après jour que la lumière de l'amour du Christ a commencé d'éclairer votre nouveau chemin. La prière vous aura aidées à reconnaître que le désastre de votre foyer n'est pas la ruine de tout amour.

Jésus est ressuscité, victorieux de la mort une fois pour toutes. Mais il a connu la souffrance et il garde pour l'éternité les signes corporels de sa Passion jusqu'à la mort. Il a été capable d'accueillir votre misère comme personne d'autre n'a pu vous accueillir. Sa résurrection a été contagieuse en vous. Elle n'a pas supprimé votre souffrance, elle vous a aidées à la vivre dans une espérance progressive qu'une issue positive était possible, que la joie n'était pas bannie de votre existence. Et que vous étiez capables les unes et les autres de vous aider, d'aider d'autres femmes à cheminer sur ce chemin de foi.

Votre participation à l'Eucharistie en est le signe. Nous y faisons mémoire de la mort et de la résurrection de Jésus. Par le Baptême et la Confirmation nous sommes devenus « un même être avec lui par une mort qui ressemble à la sienne » et il nous promet « une résurrection qui ressemblera à la sienne » (Epître aux Romains 6,5). C'est une réalité qui marque notre vie et tous ses aspects. La RESURRECTION de Jésus est le moteur profond et divin de *RENAISSANCE*.

• La nomination de mon successeur

Elle n'est pas de mon ressort, mais de l'évêque chargé de ces questions. Je pense avoir accompli tout ce qui était de ma responsabilité pour y mener. J'ai confiance que cela se fera en temps utile.

• Mes souhaits, ma prière

Je souhaite à *RENAISSANCE* de poursuivre son magnifique service auprès des femmes en rupture de couple, c'est votre véritable ministère d'une charité active envers vos sœurs qui vivent la même épreuve que vous. Vous aurez toujours votre place dans ma prière et dans ma religieuse amitié. Merci.

Maurice FRECHARD

Notre bulletin PARTAGE

L'esprit de ce numéro est *La vie du mouvement ;* justement, notre revue a été créée pour relater la vie des équipes, être le lien entre nous. PARTAGE, nos « prédécesseur(es) » ont été inspirées…

Depuis 2004, je participe à la réalisation de notre bulletin – comme l'intitule sœur Marie Luc de Voreppe – d'abord avec Michèle MARTIN, puis avec Monique PATTORET ; maintenant Marie-Josée TIERS nous a rejointes, puisque je me retire et que Monique termine son mandat.

C'est ainsi à RENAISSANCE, nous le savons, chacune pose sa pierre, participe à l'édification du cairn, qui montre le chemin et permet de ne pas se perdre.

Vous nous le dites souvent, vous aimez notre revue et son contenu, partager et approfondir en équipe les dossiers de réflexion qui vous sont proposés.

Si nous voulons que cela continue, il est nécessaire qu'il y en ait parmi vous qui se mettent en route. Marie-Josée ne peut préparer et élaborer la revue toute seule, une collaboration à trois serait bien.

Avec les moyens modernes dont nous disposons, c'est très facile de communiquer. Le mail est un outil formidable qui permet de transmettre les informations, les réflexions, les articles et dossiers à la vitesse « grand V ».

C'est vrai, dès qu'un numéro est paru, nous commençons à songer au suivant, mais en douceur. Il se bâtit petit à petit… Quand nous avons rassemblé plusieurs articles, nous rédigeons le sommaire : « sa colonne vertébrale ». Notre présidente, qui reçoit à ce moment-là notre « production », intervient alors pour nous suggérer, nous corriger, nous approuver…

Une fois que tout est en place, nous envoyons le contenu, toujours par mail, à sœur Marie-Luc du monastère des Clarisses de Voreppe qui réalise la mise en page, illustre et imprime « le bulletin » et en effectue l'envoi.

C'est un travail passionnant que de monter un numéro et je suis sûre que parmi vous il y en a qui vont se découvrir l'âme d'une rédactrice. Il n'est pas nécessaire que ce travail soit dévolu uniquement aux membres de l'équipe nationale. Marie-Françoise DURAND-LAPLACE, qui était alors secrétaire nationale, a préparé un temps PARTAGE avec Marie-Thérèse LAVAULT de Grenoble, qui n'était pas dans l'équipe nationale.

C'est la rentrée et le moment de prendre de nouveaux engagements… nous sommes sûres que vous répondrez présente… Merci.

Marie-Rose

Lorsque l'équipe nationale m'a proposé de prendre en charge la revue Partage, j'ai refusé catégoriquement : « Oh là là ! c'est trop difficile, je n'en suis pas capable. » Et j'ai apprécié que personne n'essaie de faire pression.

Et puis j'ai fait un texte, mon premier, sur Marie-Madeleine, une vieille copine ; pour une fois j'avais l'occasion d'écrire sur elle. Et ensuite j'ai donné un coup de main. Et j'ai relancé telle ou telle femme de ma région pour un témoignage… Et tombant sur une belle prière « tiens ça serait bien pour Partage, je mets de côté... ». Et finalement j'ai attrapé une espèce de virus, et c'est passionnant !

Mais comme le dit joliment Marie-Rose, j'ai posé ma pierre sur le cairn et je poursuis mon chemin. Je peux aider encore mais de loin, et sans son professionnalisme ! Et en regrettant les liens étroits qui se tissent au fil de tous ces échanges pour la revue, malgré les kilomètres qui nous séparent (vive le mail !), car ils s'accompagnent souvent de petites touches personnelles sur nos vies ; là aussi c'est du partage. A l'heure des hommages, et ce numéro en est riche, je veux te dire encore merci Marie-Rose.

Monique

Pour comprendre le Nouveau Testament

Certains lecteurs de la Bible, déconcertés par des textes trop ardus, pensent avoir trouvé une solution : puisque les difficultés (vocabulaire archaïque, récits relatifs à un peuple aux modes de vie et mentalités si éloignées des nôtres) concernent essentiellement les livres les plus anciens, *le Premier Testament*, il suffit donc de les laisser de côté et de se concentrer sur la lecture du *Nouveau Testament*. Plus proche de nous, il est forcément d'un abord plus aisé. Et puis, tous ces vieux récits antiques, poussiéreux, ont-ils encore un intérêt pour nous aujourd'hui ?

Et bien oui ! parce que la Bible est une seule phrase : pour en déchiffrer le sens, il faut la lire du premier au dernier mot.

Pour comprendre le *Nouveau Testament*, pour connaître ses personnages, il faut savoir quelle était leur façon de penser. Tous étaient des Juifs (Marie, Jésus, les Apôtres, les foules...), imprégnés de la culture juive. Ils priaient à partir des textes du *Premier Testament* - qu'ils appelaient « les Ecritures » -. Ils les méditaient.

Le *Nouveau Testament* contient de très nombreuses citations ou allusions tirées des premiers livres qu'il est bon de connaître pour saisir la signification de ses textes. Les Evangiles sont éclairés par les Ecritures. Dans Jn 10, on lit: ***« Je suis le Bon Pasteur... Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. »*** Voici d'autres versets qui leur correspondent : ***« Je viens chercher mes brebis pour en prendre soin… La bête perdue, je la chercherai. »***. C'est le prophète Ezékiel qui parle. On comprend alors comment Jésus a trouvé les thèmes et les symboles de ses paraboles qui étaient connus et familiers pour ses auditeurs.

La lecture du *Premier Testament* est très riche parce que ses textes sont le miroir de l'humanité, affrontée à l'existence et qui se tourne vers Dieu. Ils abordent tous les problèmes humains : la vie (familiale, sociale, politique), la mort, l'amour, la souffrance, la sexualité, la paternité etc..., toutes ces questions métaphysiques que l'Homme se pose depuis qu'il a conscience d'être un Homme et qui sont envisagées sous l'angle de l'Alliance entre Dieu et l'humanité. C'est à partir de la description de la condition humaine (si bien décrite dans le *Premier Testament*) que la Bonne Nouvelle du Nouveau Testament révèle toute sa richesse, sa profondeur et sa vérité.

Nous avons souvent un a-priori à l'encontre de l'image de Dieu dans le *Premier Testament*, un Dieu coléreux, vengeur, justicier. Et pourtant, c'est le même visage de Dieu qui se révèle d'un bout à l'autre de la Bible. « Dieu est tendresse et pitié. » Cette expression est redite seize fois dans les premiers livres, en particulier celui des Psaumes. N'est-ce pas la même phrase que celle de Jean « Dieu est Amour » ?

Il y a une continuité fondamentale entre le *Premier et le Nouveau Testament* du point de vue de la foi chrétienne ; depuis la création jusqu'à la fin des temps, Dieu réalise son projet de Salut dont le Christ est le centre. La Parole de Dieu est inscrite dans l'Histoire depuis Abraham jusqu'à Jésus. Lui-même a souvent dit qu'Il était venu « accomplir » les Ecritures.

On peut affirmer qu'un chrétien qui ne connaît pas le *Premier Testament* est « une personne née sous X » : elle ne sait rien de ses origines.

Michèle MARTIN

L'urgent et l'essentiel

Seigneur,
Ce soir, je n'ai pas beaucoup de temps à te consacrer,
tant je suis pressé par l'urgence.
J'ai tant de choses à faire : courriers, messages électroniques,
dossiers, réunions, rendez-vous…
Comprends-moi, Seigneur,
dans la vie moderne, tout est devenu urgent.

Mais voici que toi, tu m'apprends à distinguer l'urgent de l'essentiel.
Et si l'essentiel, demain, consistait à rester disponible
pour tel appel imprévu, pour telle rencontre inopinée ?
Et si l'essentiel se cachait dans les interstices
de l'agenda trop rempli ?

Seigneur,
Apprends-moi à rester disponible pour l'imprévu,
car c'est peut-être en acceptant de perdre son temps
que finalement on le gagne.

Qu'importe les choses urgentes à faire,
l'essentiel, ce soir, c'est de guetter ta présence.
Seigneur, apprends-moi chaque jour
à faire passer l'essentiel avant l'urgent.

Jean-Marie PETITCLERC

Seigneur, l'été se termine

Seigneur, l'été se termine.
Les nuits, déjà, deviennent plus fraîches,
les maisons de famille se vident,
on reçoit les dernières cartes postales.
Il faut préparer les cartables
ou rallumer son ordinateur,
décider d'un engagement,
entreprendre une formation biblique,
choisir une activité en famille,
ou choisir de ne pas en faire trop.
Seigneur, Tu nous as accompagnés
dans la douceur de l'été.
Dans l'effervescence de la rentrée,
poursuis avec nous le chemin.

La Méditation

Au cours d'une de nos réunions, une femme de notre équipe a témoigné d'une expérience vécue : Alors qu'elle était malade et souffrait terriblement, après une période de révolte, elle a « lâché prise », se disant que son AVOIR ne lui servait plus à rien, son SAVOIR non plus, son POUVOIR encore moins et son FAIRE plus du tout ; elle n'avait plus qu'à ETRE. Voici ses propres mots : « La souffrance physique devenait tellement intense, que j'étais prête à mourir. A ce moment de lâcher-prise total, même envers la vie, je me trouvai instantanément inondée d'une paix, d'une plénitude, d'une joie silencieuse et profonde. Gardant la nostalgie de ce moment, je reste à la recherche quasi quotidienne des retrouvailles ». Pour cela, la fois suivante, elle nous expliqua les bienfaits sur elle de la méditation pour retrouver cet état de bien-être et de paisible présence. C'est elle qui nous parle à présent.

Chères sœurs de Renaissance,
chers lecteurs de Partage,
voici quelques réflexions à partager avec vous.

■ *ETRE dans la PRESENCE de DIEU*

Etre dans la PRESENCE de DIEU c'est sentir au plus profond de moi sa PAIX, sa PLENITUDE, son AMOUR qui ne connaît pas de contraire (haine). C'est ETRE AIMEE telle que je suis maintenant, en cet instant, et ETRE capable de M'AIMER telle que je suis maintenant ! C'est me sentir pleinement VIVANTE dans mon corps et pleinement présente à l'occupation du moment présent.
Car la VIE se passe uniquement dans le moment PRESENT. Le passé étant fini, le futur n'étant pas encore, ils existent uniquement dans mes pensées. Mais les pensées ne sont pas la VIE. DIEU ne cherche pas à me rencontrer dans mes pensées, mes conceptions, limitées, de lui, non, il cherche à me rencontrer là où est la VIE, car il est un DIEU VIVANT pour des VIVANTS.

Ne suis-je pas un ETRE humain ? Oui, seulement voilà, la plupart du temps, je me comporte comme un « savoir-humain » ou un « faire-humain », ou un « pouvoir-humain » ou un « avoir-humain ».
Maitre Eckhart dit que **DIEU frappe souvent à notre porte, mais que la plupart du temps nous ne sommes pas à la maison !** Nous nous produisons à l'extérieur sans ETRE consciemment enracinés dans le SILENCE intérieur. Tant que je suis pleine de mes propres certitudes, émotions, pensées... comment ETRE le temple qui accueille DIEU, le TOUT AUTRE ?

A travers mon histoire bien mouvementée, maintes fois j'ai été « crucifiée ». Il m'a fallu du temps et pas mal de souffrances pour comprendre, prendre conscience du potentiel précieux de tous ces « crucifiements » qui finalement se sont révélés des outils efficaces pour permettre des prises de conscience. Car chaque « mise en croix », chaque « drame » était une invitation au LACHER PRISE et à l'acceptation de ce qui EST. A sortir du : « Je ne veux pas ceci mais plutôt cela... ». L'intelligence de la VIE, à travers ses épreuves, a patiemment et avec insistance broyé la coquille pour me faire découvrir progressivement l'ETRE profond, la chambre intime, où Dieu m'attend depuis toujours... pour ETRE dans la PRESENCE du DIEU éternel et universel.

UNI-vers-elle... Qu'est-ce qui m'empêchait d'**ETRE UNIE** ? UNIE à DIEU et dans le même mouvement au « vrai moi », celui qui s'alimente à la source limpide d'eau VIVE d'ou jaillit toute VIE. Ce qui faisait barrage, c'était et c'est encore (bien que de moins en moins) le « petit moi », le faux moi, limité et prisonnier de l'ego, ce « moi je » insatiable, s'alimentant à la source trouble de l'ego, de la « toute-puissance » qui me coupait du VIVANT et me divisait, me menait vers l'épuisement, la frustration, l'illusion l'isolement, l'enfer-mement. J'avais un besoin obsessionnel que les choses se passent comme JE l'imaginais... Untel doit être comme ceci, moi-même je dois correspondre à telle image, telle attente, je « dois » avoir ceci, savoir et faire cela..., du conditionnement sans fin. (Rien que d'y penser me donne encore mal à la tête). La toute-puissance de l'ego qui met DIEU au placard : « Finalement je n'ai pas besoin de lui, j'y arrive toute seule ! Je gère, j'organise, j'assume... ».

Laisser mourir le « faux moi » ! Que c'est exigeant ! Que TA volonté soit... et la mienne chaque jour un peu moins..., dur, dur ! Que TON règne vienne ! Mais la récompense, le fruit, c'est la PRESENCE de DIEU, son AMOUR, sa PAIX, la CONFIANCE, la QUIETUDE, une JOIE profonde. Progressivement je deviens une TERRE d'ACCUEIL, vierge du « petit moi », vierge de mes idoles, vierge et dans le oui du MOMENT PRESENT.

A travers mon oui, la LUMIERE, la VIE, L'AMOUR divin hors du temps et éternel peuvent s'incarner, prendre forme en toute HUMILITE. Vous ETES la LUMIERE du MONDE. Vous ETES dans le réel de ce monde mais pas DE ce monde. La VIE, l'AMOUR passent à travers vous mais viennent d'ailleurs… Cela implique de tenir les deux rênes : la VIE INTERIEURE (silence, prière, méditation…) et la mission, l'action altruiste, là où je vis.

Le père **Anselm Grün**, moine bénédictin et écrivain, nous invite, à travers son livre « Douze anges pour l'année », à sortir de nos automatismes, de nos fonctionnements adaptés au monde, à la société, à la culture dans laquelle nous nous trouvons, pour prendre un temps de recul dans le silence et dans l'attention au moment présent.

Dans son livre il nous présente l'ange de la **PRESENCE** et cite Thich Nhat Hanh, un moine vietnamien qui enseigne la présence, l'attention, la disponibilité aux gestes de la vie quotidienne. L'ange de la PRESENCE va main dans la main avec l'ange de la LENTEUR et du silence. L'ange de la PRESENCE me sort un peu de la « roue du hamster » tournant en rond à toute allure, m'entraînant dans une course folle, privée de PRESENCE et de sens. C'est donc une invitation à être PLEINEMENT, et avec tous mes sens, AVEC ce que je fais à CHAQUE moment. Ainsi je me sens présente dans mon corps, dans ma respiration... et depuis cette présence je peux être ouverte à l'accueil, à une rencontre, un geste, un travail, une occupation, une création. Par exemple quand je mange, je mange ! Je suis attentive aux odeurs, aux saveurs, aux gestes qui accompagnent le repas ; et quand je fais la vaisselle ou que je passe le balai, je ne pense pas à tout à l'heure ou à hier, je suis présente à ce que je fais et attentionnée à ce qui se passe en moi. Quand je suis AVEC quelqu'un, je lui offre toute mon attention, ma disponibilité, mon écoute, je suis détendue, bienveillante et sans jugement. Peu à peu je prends conscience qu'ainsi, je VIS ma vie au lieu d'être vécue, je m'éveille, je me réveille et je sens que la vie est pleine de mystère, de profondeur, de joie.

C'est une invitation à VIVRE en conscience la VIE plutôt que de la penser. C'est un véritable chemin spirituel, qui me permet de sentir peu à peu mon UNITE à toute chose, à moi même, à Dieu en moi.

Une porte vers plus de PRESENCE peut être la **MEDITATION**.

MEDITER c'est se mettre dans l'immobilité et le silence. C'est s'arrêter un moment pour quitter la surface des choses et de moi-même, pour découvrir progressivement ce qui m'habite en profondeur. C'est être dans la réalité du moment présent, et non pas quitter le réel, la vie, avec mes ruminations, mes émotions et mes tensions.

C'est rester AVEC mon corps grâce à ma respiration et mon observation consciente de ce qui EST, là, maintenant. C'est rentrer chez SOI, ETRE à la maison, pour accueillir Dieu qui cherche à me rendre visite.

« Voici je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et OUVRE la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3,20).

« Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu et que l'esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Co 3,16).

MEDITER pour RESPIRER avec conscience ! « Alors l'Eternel Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, Il insuffla dans ses narines une haleine de VIE et l'homme devint un ETRE VIVANT » (Gn 2,7).

MEDITER, pour VIVRE la Vie et non pas la «penser», ou la subir...

Allons-y...

Je m'assois confortablement dans le silence.

Je ferme doucement les yeux et je deviens attentif à ma respiration... j'inspire... j'expire... je m'installe tranquillement (et aussi longtemps que je le veux) dans ce mouvement de « prendre » et lâcher.

Je prends conscience des pensées qui arrivent... elles viennent malgré moi... difficile de les arrêter ! Je les observe et je constate que ce sont des pensées concernant soit le passé, soit le futur.

Je reprends conscience de ma respiration, pour sentir mon corps, qui accueille le souffle de vie, qui en est inondé et qui me ramène à l'instant présent. Je peux, à l'inspire, guider le souffle vers mon cœur (ou toute autre partie de mon corps) et lui sourire à l'expire....

Je prends conscience des sentiments et émotions qui arrivent, je leur souris, je les observe avec bienveillance et sans jugement ; je laisse être ce qui vient, ce qui EST là, sans m'y attacher, peu importent les pensées, les envies, les impulsions, les tensions qu'elles déclenchent. J'observe, sans laisser mon esprit s'enliser dans des pensées ou émotions douloureuses.

Je re-prends conscience de ma respiration, j'inspire, j'expire...

Je prends conscience de mes éventuelles tensions, dans quelle partie de mon corps je les sens ? Je cherche à lâcher mes préoccupations pour être présente à ce qui EST, maintenant.

Je ne cherche pas à réfléchir, pas maintenant, mais à revenir au corps, respirer, ressentir, écouter, observer mon expérience, instant après instant, instant après instant...

Et quand c'est juste pour moi, je prends conscience des sons qui m'arrivent, qui m'entourent, et puis, je ré-ouvre doucement les yeux pour revenir au monde extérieur, sans quitter le contact avec cette réalité intérieure.

En m'exerçant régulièrement, je vais trouver un ancrage dans mon corps et prendre définitivement conscience de cet espace de silence, de plénitude, de paix, où Dieu m'attend, instant après instant.

Cornélia

Humour et sagesse

Mots d'enfants

Maman, il faut que tu fermes le robinet de la pluie…

Oh là, là, il pleut des cornes dehors…

Marie (4 ans) cherche son short…

« Maman, je ne trouve pas mon pantalon à manches courtes. »

Les grand-mamans, c'est des mamans à la retraite.

Un petit garçon marche main dans la main avec son papy.
Il le regarde avec amour et lui dit :

« Papy, tu es mon pote. »

Mamie lui demande : « Et moi, je suis quoi ? »

« Ben, toi, tu es… euh, ma compote ! »

Ubuntu

Un anthropologue a demandé un jeu aux enfants d'une tribu africaine. Il a mis un... panier de fruits près d'un arbre et a dit aux enfants que le premier arrivé gagnait tous les fruits. Au signal, tous les enfants se sont élancés en même temps... en se donnant la main !! Puis ils se sont assis ensemble pour profiter de leur récompense. Lorsque l'anthropologue leur a demandé pourquoi ils avaient agi ainsi alors que l'un d'entre eux aurait pu avoir tous les fruits, ils ont répondu : «Ubuntu. Comment l'un d'entre nous peut il être heureux si tous les autres sont tristes ? « UBUNTU » dans la culture Xhosa signifie: «Je suis parce que Nous sommes»… ♥♥♥

Mots d'excuses de parents d'élèves

recopiés avec les fautes d'orthographe…naturellement

Monsieur

Paul est tombé hier soir de bicyclette, il a eu le front ouvert et le pantalon déchiré.

Le docteur l'a recousu et je vous le renverrai quand il sera repassé.

Mes respects.

Madame,

Irène sait déchirer la jambe a un fil de ronce. Je lui ai mit de l'alcool et une bande vieille peau autour.

Je vous demanderai qu'elle ne joue pas à la récréation.

Merci.

Madame,

Ma fille ne peut pas aller à l'école. Elle va du haut et du bas.

Quand elle ira plus, elle ira.

Messieurs,

Je n'est pas comprit que Gérard aille un zéro en composition d'orthographe, alor qu'ici il a pas de fotes dans les dictés qu'ont lui fe fer a la maison.

Veullé revoir sa copie.

Remerciements.

Monsieur l'instituteur,

Ses notes à Bernard descende tout les mois . C'est vous qui devené plus sévère ou c'est lui qui deviens paresseux. Dites le nous pour qu'on ces vice vite.

Monsieur,

Vu que Léon a le ver solitaire, veuillez l'autoriser à manger soncent d'ouiches à la récréation.

Merci.

Madame,

Mireille est rentrée hier soir avec une bonne grippe. Je lui ai fait garder le lit et donné un bon grog avec un sexe de citron.

Si cela lui fait de l'effet, je la renverrai vendredi.

Mademoiselle,

Veuillez excuser ma fille Carmela de s'être apsenté car elle avait la fièvre et le rhum !

Monsieur,

Ma mère étant au plus mal, j'ai gardé le petit devant l'extraitmontion. Je vous envoie le certificat médical de sa grand-mère.

Ne lui dites rien, je vous prie. La mort le punira assez.

Monsieur le Directeur,

Norbert s'est électrifié en reparant une lampe s'est pourquoi il a une ampoule à sa main bandé dont je vous mets au courant.

Monsieur

Serge s'est ouvert le talon de la main avec le couvercle d'une boite de conserve

Quand il sera siquatrisé, je vous l'enverrait de nouveau.

Monsieur,

Louis a été empoissoné par de la creme aux œufs pas frais et moi aussi ainsi que mon mari.

Je ne vous envoie donc qu'Isabelle aujourd'hui.

Elle na rien parce qu'elle a eu la chance d'être puni et privé de dessert.

Vous êtes toujours invité à la maison avec madame.

Je vous diré le jour quand ca ira mieux pour nous.

Madame X

Mademoiselle,

Paulette a manqué hier pour cause qu'on déménagai. Rendai lui son mot car j'ai marquer les comission derriere pour ce soir.

Elle sen rapelera pas sans ca.

Merci.

Monsieur,

Ne métez plus Colette au coing comme vous l'avez fait quar elle est rentrer tout gelée.

Le Coin des livres

« Ne le dis pas à maman »,

écrit par Toni MAGUIRE (Le Livre de poche, 316 pages, traduit de l'anglais).

Je voudrais vous présenter ce livre que j'ai acheté un peu à la hâte à la gare de Lyon à Paris, avant de monter dans le TGV qui devait me ramener à Grenoble après la dernière réunion de travail à Montmartre. J'ai été attirée par les commentaires de la couverture : « *L'histoire bouleversante d'une petite fille face à l'inceste et à la trahison* » Je l'ai dévoré en quelques jours.

C'est le récit d'une femme qui, à l'âge adulte, alors qu'elle est auprès de sa vieille mère proche de sa fin, revoit tout le parcours de son passé et analyse, avec le recul, sa relation à cette mère. Alors qu'elle avait 6 ans et demi, son père commença à violer Toni (Antoinette), et cela dura par intermittences tout au long de son enfance et de son adolescence. Confiante en l'amour de sa mère, car elles avaient toutes deux auparavant une relation presque fusionnelle, elle reçut cette réponse cinglante : *« Ne parles plus jamais de ça, compris ? »* Abasourdie devant ce déni, elle se sentit gravement trahie par celle qu'elle aimait et dont elle se croyait aimée.

On voit comment peu à peu cette enfant, jolie, vive et joyeuse, se transforme en une pauvre gamine triste, craintive, méfiante, mauvaise élève : un déplorable gâchis qui m'a profondément touchée. Ce personnage, qui est l'auteure elle-même, est très attachant.

Ce qui m'a le plus frappée, c'est la réaction de cette mère qui, sous une emprise amoureuse telle de son mari, en vient à abandonner son enfant ; car c'est bien pour moi une histoire d' « abandon ». J'ai presque eu le sentiment qu'elle considérait sa propre enfant comme sa rivale.

Le divorce fait du mal ; nous le savons toutes. Ici on a l'exemple d'une famille, qui offre, à l'extérieur, le visage d'une famille heureuse (la mère s'y emploie), mais quand il n'y a plus de témoins, le cauchemar recommence. Le divorce demande souvent un grand courage, que cette mère n'a pas eu.

Heureusement que durant certaines périodes, le père était absent du foyer ; Toni pouvait enfin avoir des moments de petits bonheurs. Elle s'en sortira, adulte, par une thérapie, et sans doute par l'écriture de ce livre. Sinon la lecture serait insoutenable. Elle est en tout cas passionnante. Une histoire de femme, écrite par une femme.

Monique PATTORET

Le carnet

Marie-José Tiers de l'équipe d'Armentières, mais aussi responsable régionale du Nord et collaboratrice à PARTAGE , nous fait part du mariage de son fils François avec Emilie, le 18 mai dernier. La célébration a été préparée avec André HOUTTEMANE, diacre accompagnateur de l'équipe Renaissance

Nous apprenons le décès, début mai, de la maman de Marie-Paule EHRET responsable de l'équipe de Colmar et représentante de la région Est à l'équipe nationale.

Le site viesavie

Viesavie.com, est un nouveau site chrétien pour les couples et les familles - initié par le CLER et adoubé par la Conférence des Evêques de France.
Lancé le 13 avril dernier, ce site rassemble une quarantaine d'associations chrétiennes.

Sa liberté de ton détonne… Amour et sentiment, sexualité, blessures de la vie, addictions et dépendances, la vie et ses grands événements, spiritualité... Sous forme de 350 questions-réponses, ce site a pour vocation de répondre au mieux au besoin de celui ou de celle qui est en construction de sa vie, en recherche, en questionnement, en souffrance et permet aussi de rendre ainsi plus visibles les associations qui agissent au service du couple et de la famille.

Les articles sont rédigés par des experts - médecins, psychologues, sexologues, religieux - engagés dans les différents mouvements partenaires. «*De nombreuses associations chrétiennes œuvrent auprès des couples, de la famille, de la misère affective, affirme Jean-Eudes Tesson, président du CLER Amour et famille. « Elles peuvent apporter des réponses chrétiennes dans une société très en attente sur ces sujets là ».*

Notre mouvement a été sollicité pour participer à cette aventure. L'équipe nationale y réfléchit. Ce n'est pas une simple adhésion qui nous est demandée, mais aussi d'être « partenaire », ce qui suppose « une présence » pour répondre aux demandes, notre site RENAISSANCE « vivant » et bien renseigné… donc un investissement non négligeable !

RENAISSANCE

Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple

Association Loi 1901

Secrétariat National :

Secrétaire : Elisabeth JOLIVET-SCHMITT
55 E, rue de Turckheim - Appt 6781
68000 COLMAR

http://www.renaissance-femmes.asso.fr/

Abonnement annuel : 16 € pour trois numéros

CCP PARIS 17774 86 F

Atelier Claire Joie - Clarisses Voreppe – Dépôt Légal Septembre 2012 - 12/327 - *illustrations clarisses reproduction interdite*